

NOUVELLES POLITIQUES

NATIONALES ET ETRANGERES.

Tridi 13 Fructidor, an V.

(Mercredi 30 Août 1797).

Inquiétudes de la Porte Ottomane sur les progrès des voleurs de la Romélie. — Ordre donné aux Français de sortir de Constantinople dans l'espace de trois jours. — Chaleur excessive en Italie. — Détails sur la marche rétrograde de plusieurs corps de troupes de l'armée de Sambre et Meuse. — Assassins commis à Marseille par une bande d'anarchistes.

Prix de l'abonnement, 9 liv. pour trois mois, 16 liv. pour six mois et 30 liv. pour un an.

TURQUIE.

De Constantinople, le 29 juillet.

Les progrès des voleurs de la Romélie donnent les plus grandes inquiétudes à la Porte. Depuis la disgrâce d'Aki Pacha & le licenciement de son armée, l'audace des rebelles est parvenue à un tel point, qu'ils ont pénétré jusqu'aux portes d'Andrinople; & la frayeur que ces bandits ont répandue dans cette province, est si grande, qu'ils ne craignent point de menacer une ville dont la population est estimée à 150 mille ames, quoiqu'ils ne soient eux-mêmes qu'au nombre de 3 à 4 mille hommes. Ils ont incendié un grand nombre de village, & entr'autres Orta-Keeec, bourg considérable situé près d'Andrinople.

Dans cette circonstance fâcheuse, la Porte a jetté les yeux sur Alo Pacha, Beglierbey de Natolie, qui avoit été condamné à mort il y a deux ans, pour avoir échoué dans une expédition dont il étoit chargé contre ces mêmes voleurs; il eût été étranglé alors, si, à l'exemple des anciens musulmans, il eût baisé la fatal cordon avec une pieuse soumission; mais il se défendit & obtint sa grace. Alo Pacha est déjà arrivé à Andrinople avec les troupes sous ses ordres, & l'on croit qu'il aura sous peu un engagement avec les brigands.

AUTRICHE.

De Semlin, le 5 août.

Les dernières lettres de Constantinople confirment la nouvelle que tous les Français ont été obligés d'évacuer cette ville dans l'espace de trois fois 24 heures; les personnes attachées à l'ambassadeur ont été seules exemptes de cette disposition: les autres Français sont déjà embarqués sur des vaisseaux neutres.

Au grand étonnement de tous les Turcs, le nouveau pacha de Belgrade vient de permettre aux femmes turques de communiquer non-seulement avec les hommes de leur religion, mais aussi avec les chrétiens.

De Vienne, le 12 août.

L'armée de la levée en masse de la Hongrie a reçu ordre de se pourvoir de tentes & de tous les équipages de campagne nécessaires, & l'empereur a chargé le ministère des finances de présenter un plan pour le paiement de ces troupes, avec l'assignation des fonds nécessaires.

On croit qu'une colonne de troupes hongroises se portera dans la Carinthie & la Stirie, où plusieurs habitans refusent de payer les contributions.

Les glaciés de Vienne sont remplis de recrues qu'on y exerce soir & matin. Dès quelles ont appris les principales manœuvres, on en fait partir des transports considérables, pour compléter les régimens, tandis que d'un autre côté, des milliers de galliciens vont joindre les régimens de la Bohême & de la Moravie. Il ne faut pas être surpris de ces immenses préparatifs & de ce redoublement d'activité, s'il est vrai, comme on le débite, que le général Mack, parti récemment pour l'armée d'Italie, a l'ordre de déclarer cathégoriquement, que l'empereur est fermement décidé à ne point se désister de Mantoue. Enfin nous sommes à la veille de grands événemens. Dieu veuille que les horreurs de la guerre ne recommencent point!

Les insurgés de la Gallicie, pris les armes à la main, étoient presque tous des nobles polonais, la plupart âgés de 18 à 25 ans. Ils ont marché au supplice avec une constance digne d'un plus heureux succès. Ils ont déclaré que loin d'être des brigands, ils n'avoient combattu que pour conquérir leurs droits légitimes, envahis par la tyrannie. Leur courage, la justice de leur cause, leur jeunesse & leur beauté, ont arraché des larmes de tous les témoins de leur supplice.

De Gorice, le 12 août.

La chaleur est si excessive ici depuis quelques jours, qu'on peut la considérer comme un nouveau fléau. Nous ne dormons ni jour ni nuit. Le pavé est si brûlant, qu'on ne peut y reposer son pied. Les canons des fusils à la grande garde doivent être arrosés de tems en tems, sans quoi nos soldats ne pourroient point les tenir. Le thermomètre d'un physicien italien fixé ici depuis 30 ans, indique le 30^e degré de chaleur, & il assure que la cha-

leur n'est jamais ici parvenue à ce degré. On s'imagine facilement ce que le soldat doit souffrir entre les rochers brûlans de la Dalmatie.

H O L L A N D E.

De la Haye, le 23 août.

Dans les séances de l'assemblée nationale de lundi & mardi, on a fait lecture de différens rapports des administrations des provinces de Gueldre, Frise, Hollande, Ower-Yssel, Zélande & Brabant hollandais; d'où il résulte que le projet de constitution a été généralement rejeté à une grande majorité. La seule province de Hollande a seule fourni 42,454 voix contre, tandis qu'il n'y en avoit que 14,609 pour l'acceptation.

On voit, au reste, par tous les états, comparés à ceux de la population, que la proportion des citoyens qui n'ont point donné de voix, à l'égard de ceux qui ont voté, est encore bien plus considérable que celle des *rejetans* à l'égard des *acceptans*. Dans la Frise l'administration, non contente d'exiger la déclaration prescrite, a ordonné qu'elle fût signée; & cette nouvelle obligation a encore éloigné des assemblées primaires un grand nombre de citoyens. Ils en ont porté plainte à l'assemblée nationale, actuellement occupée de cet objet. L'ouverture de la nouvelle assemblée, à laquelle un très-grand nombre de membres de la première ont été réélus, reste fixée au premier septembre prochain.

B E L G I Q U E.

De Bruxelles, le 10 fructidor.

Il paroît certain que le mouvement rétrograde des troupes s'opère de bonne foi. Le premier régiment d'artillerie à cheval, suivi d'un parc considérable de canons, est passé par Liège pour retourner à l'armée de Sambre & Meuse. Plusieurs autres corps de toutes armes, de la division du général Lemoine, abandonnent également leurs positions sur la rive droite du Rhin. La troisième colonne d'infanterie légère, qui devoit passer par Bruxelles, a reçu l'ordre de s'arrêter; les deux premières colonnes, fortes de deux mille hommes, ont aussi fait halte à Mons, & il ne paroît pas qu'elles doivent se porter en avant. D'après toutes ces dispositions, l'on a lieu de croire que tous les projets de violence contre le corps législatif ont été abandonnés.

On annonce l'arrivée prochaine, en cette ville, des comtes de Cobentzel & de Metternich, venant de Vienne pour se rendre à Lille, comme plénipotentiaires de l'empereur. Toutes les lettres de l'intérieur de l'Allemagne confirment cette nouvelle, & elles ajoutent même, que Lille est destiné pour le lieu du congrès général. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'il est passé hier ici, au courrier impérial arrivant de Vienne; il a continué sa route, sans s'arrêter, pour Lille, où il doit remettre des dépêches du ministre autrichien à milord Malmesbury.

Il vient de s'ouvrir à Bruxelles une espèce de synode provincial. Beaucoup d'ecclésiastiques se sont réunis dans cette ville, afin de se concerter sur la déclaration exigée du clergé; & savoir s'ils doivent la faire quand le corps législatif aura définitivement adopté la loi. La première séance a été très-orageuse; de part & d'autre il a été fait de grands efforts pour prouver d'un côté que l'on devoit rejeter la déclaration, & de l'autre que l'on pouvoit l'adopter; mais rien n'est décidé, & une loi, tout

au moins inutile, va occasionner dans nos départemens un schisme qui peut amener de grands troubles.

F R A N C E.

DÉPARTEMENT DES BOUCHES-DU-RHÔNE.

De Marseille, le 6 fructidor.

Le sang vient de couler encore dans nos murs. Samedi matin on apprit qu'un bataillon de la garnison de Toulon venoit à Marseille; que des anarchistes qui suivoient ce bataillon avoient répandu la terreur dans Aubagne; que des jeunes gens y avoient été assassinés à cause de leur cadenettes; que la municipalité du lieu avoit fait de suite fermer les cafés & inviter tous les bons citoyens à rentrer chez eux & à n'en pas sortir afin d'enlever tout prétexte de dispute.

Le dimanche matin ce bataillon arriva; tous les amis-tiés, tous ceux qui s'étoient soustraits par la fuite à des mandats d'arrêts, tous ceux que leurs excès avoient écartés de nos murs, s'étoient mis en effet à sa suite. Ils entrèrent ainsi dans la ville, aux cris de *ça ira*, qui est devenu dans les contrées méridionales, le tocsin des massacres. Bientôt ces cris sont suivis de ceux-ci: *Vive le directoire à bas les deux conseils! Périssent Willot! Périssent Liégard!* D'autres chantoient une chanson provençale, dont le refrain étoit: *Les sans-culottes ne sont pas morts!*

Arrivés au chantier de la construction, ces scélérats rencontrèrent trois citoyens connus par leur haine pour la montagne; ils tombent sur eux; Tassy reçoit un coup de pistolet & plusieurs coups de poignard; il tombe mort. Chauvel, père de plusieurs enfans, reçoit sept à huit coups de stilet & tombe baigné dans son sang. On donna des secours inutiles à Tassy; son cadavre fut exposé près le corps-de-garde. Chauvel fut conduit chez lui presque sans vie; on désespère de ses jours. Tous les jeunes gens qui portoient des cadenettes, des boutons blancs, &c., furent assaillis à coups de bâtons, & plusieurs reçurent des coups de stilet dont ils sont dangereusement blessés.

Enfin ç'en étoit fait, Marseille redevenoit une seconde fois le boulevard de la montagne, lorsque par un mouvement spontané les honnêtes gens se réunissent. Quoiqu'ils fussent désarmés, leur contenance ferme en impose aux brigands; les jeunes gens plus particulièrement menacés ne se laissent point intimider; les uns & les autres se portent partout où les scélérats exerçoient leurs violences. Bientôt ceux-ci sont obligés de prendre la fuite. Le même soir toute cette horde étoit repartie & avoit disparu.

Rien n'égale le courage des honnêtes gens, que leur modération envers les vaincus. Quoique l'attaque des anarchistes, l'assassinat de plusieurs citoyens & l'aspect du cadavre de Tassy, eussent produit une exaltation impossible à peindre, ils n'ont abusé ni de leur supériorité, ni de leur nombre; aucun jacobin n'a péri: par-tout les honnêtes gens ont cédé à la voix des militaires, qui les invitoient à laisser le soin de leur vengeance à l'autorité. Des jacobins pris en flagrant assassinat & conduits prisonniers, ont été respectés, malgré l'extrême colère du peuple. La crainte de compromettre les braves militaires qui les escortoient, a eu plus d'empire sur lui que le désir de se venger.

Les généraux Sahuguet & Liégard se sont montrés partout où leur présence étoit nécessaire: ils se sont vus quelque sorte multipliés. Tous les bons citoyens n'ont eu que des actions de grâces à leur rendre pour leur zèle in-

figable. Comme de tous les maux il en peut naître un bien, on espère que le général Sahuguet, l'ami de Buonaparte & le compagnon des travaux de l'armée d'Italie, se servira de cette circonstance pour rendre témoignage aux armées & au directoire de notre respect pour la constitution & pour les loix.

DÉPARTEMENT DE LA SEINE-INFÉRIEURE.

Du Havre, le 9 fructidor.

Depuis quelques jours on a vendu plus de 60 milliers de café qui s'expédient pour l'intérieur, où il paroît être fort rare. Cette rareté est commune à tous les marchés de la France & de toute l'Europe. Il est même très-rare à l'Amérique septentrionale; & depuis trois mois il n'en est arrivé qu'une seule cargaison, qu'on a enlevée pour la Hollande. Les droits de six sols par livre, payables en écus au débarquement, sont si excessifs, qu'il y a peu de négocians en état de faire de pareilles avances, & que le prix de 38 sols, auquel on a vendu cette graine, ne correspond pas au prix de l'étranger. En Hollande, où l'on ne connoît pas des droits aussi exorbitans, on peut facilement réaliser une cargaison pour de l'argent comptant. Les droits trop élevés sont un premier obstacle à l'arrivée des cafés; mais le plus grand de tous, c'est l'obligation de les acquitter sur-le-champ, & de faire voiturier des espèces dans les ports pour les payer. La commission des finances devroit bien examiner si ce ne seroit pas un grand moyen de multiplier les revenus de la douane, que d'établir en France le système des entrepôts, & en même tems d'accorder aux négocians des facilités & du terme pour l'acquiescement des droits.

De Paris, le 12 fructidor.

Le ministre de l'intérieur vient d'écrire une circulaire *secrète* aux commissaires du directoire exécutif près les administrations centrales de département, dans laquelle il leur demande *les détails les plus étendus* sur les membres des administrations départementales, leurs qualités morales & politiques, des notions sur leurs opinions, & sur-tout l'historique de ce qu'il ont fait depuis la révolution. Il leur dit qu'ils peuvent se livrer sans crainte à toutes les observations qu'ils jugeront convenables, parce que leur correspondance sera tenue absolument *secrète*.

L'objet de cette correspondance est de fournir des matériaux au bureau de *destitution* destiné à rendre illusoire le droit que la constitution a voulu réserver au peuple, de nommer ses administrateurs.

On sent combien cette fonction de délation & d'espionnage est propre à faire haïr, dans les départemens, les commissaires du directoire exécutif, & par conséquent, à embarrasser l'exercice de leurs autres fonctions.

Le ministre a dû comprendre qu'un secret *circulairement* confié à quatre-vingt-seize personnes, devoit être difficilement gardé.

Et quand plusieurs hommes de bien ont cru devoir laisser connoître de quelle inquisition on vouloit les rendre ministres, les autres peuvent penser que les imputations auxquelles ils se livreront, & dont les événemens manifesteront le résultat, ne demeureront pas *secrètes*.

(*Ext. de l'Historien*).

Nous nous laissons toujours tromper par des mots.

J'ai long-tems cru de bonne foi que les mots dont on

se sert dans le langage n'étoient pas des sons vuides de sens; que si l'on n'avoit pas toujours la force nécessaire pour suivre les principes qu'on professoit, on leur rendoit au moins un hommage sincère. Je pensois en attendant toujours parler de philosophie, de liberté, d'égalité & de république, qu'il existoit en France beaucoup d'hommes de bonne foi qui étoient enflammés de l'amour du bien public, & qui sacrifioient avec zèle à leur patrie leur repos, leurs préjugés, leur fortune, leur rang, leurs habitudes & même leur vie. Mais cette illusion est enfin détruite, la voile s'est déchiré, je vois que nous sommes éternellement dupes de l'intérêt privé, de la cupidité, de l'ambition, de l'esprit de parti, qui prennent constamment pour nous séduire les voiles les plus respectables. On se dit philosophe pour hériter du pouvoir & de la fortune du clergé; on invoque la liberté pour accuser la justice, pour assurer l'impunité au crime, & la licence aux vices les plus déhontés; on prêche l'égalité pour dépouiller ce qui est au-dessus de soi; on dit la république en danger pour augmenter son pouvoir, pour prolonger sa durée, pour opprimer ses concurrents, pour immoler ses propres ennemis.

D'un autre côté on se dit royaliste pour retrouver des privilèges & une domination héréditaire. Nous avons une constitution qui peut assurer notre repos, si on veut la suivre; mais personne ne travaille à la soutenir. Les partisans de l'ancien régime disent qu'elle offre un champ trop vaste à l'intrigue, aux ambitions particulières, aux factions, & qu'il faut la renverser; les soi-disans patriotes disent que la constitution sera bonne à suivre un jour, mais que dans la crise actuelle, entourés d'ennemis de la révolution, il est politique d'ajourner la justice, & de réserver la stricte obéissance à la constitution pour des tems plus calmes. Les uns frondent, crient, se lamentent pour exciter le mécontentement & changer l'opinion publique; les autres, craignant la liberté qui limite l'étendue & la durée de leurs pouvoirs, veulent employer le glaive & la force pour gouverner sans opposition, & avoir des sénateurs ou des collègues à leur gré: en un mot, telle est notre position; nous avons été victimes de la faiblesse & de l'inconduite de notre ancien gouvernement, nous sommes au moment de l'être encore de l'ambition & des terreurs paniques du nouveau. Nous avons vu tomber la monarchie faite de monarche. Puisse le ciel nous préserver du malheur de voir tomber aujourd'hui la république faite de républicains!

X. X.

Le Spectateur du Nord. A Paris, chez Cocheris, libraire, rue S. Benoit.

Cet ouvrage périodique, rédigé par des hommes de beaucoup d'esprit, paroît depuis quelque mois, & a présenté déjà plusieurs morceaux très-recommandables sur la politique & la littérature. Chaque numéro est terminé par un *coup-d'œil* sur l'état actuel de l'Europe & plus particulièrement de la France, qui est d'un écrivain très-exercé. Il juge avec autant de pénétration que d'impartialité les événemens qui se pressent autour de nous & les résultats que l'on en peut prévoir. Nous croyons devoir citer ici quelques fragmens de son dernier numéro, qui feront connoître & ses vues & son style.

» Quant à la France, sa position devient incalculable; les pouvoirs y sont divisés.... (*Voilà un tableau de nos querelles*).

» Tout cela ne seroit rien sans la finance. Le colosse

du papier est à bas , & avec lui l'édifice qu'il soutenoit. Le papier donna des ailes à la révolution. La tête du législateur débarrassée de tout soin d'administration , créant à volonté des milliards , tandis que ses ennemis suivoient sang & eau pour quelques chétifs millions , se livra aux plus vastes combinaisons. L'Europe fut vaincue , la France bouleversée ; & si quelque chose tient du prodige dans ce bouleversement , c'est qu'avec un pareil levier , il se soit arrêté.

» Le principe de tant de grandeur , qui échappoit à tous les yeux , étoit dans leur nouvelle finance. Du jour où ils se furent dispensés de compter avec les peuples , comme avec eux-mêmes , ils purent prétendre à tout....

» On craint que le dénouement ne soit le jacobinisme ; on craint le retour de la terreur. Erreur, M., & erreur très-grande : le jacobinisme & la terreur ne sont pas des êtres de raison , des êtres simples qu'un mot crée & nourrit. Le jacobinisme est le plus vaste des gouvernemens & le plus cher. Armées révolutionnaires , tribunaux révolutionnaires , comme tout cela est étendu & coûteux ! Robespierre y a enfoncé des milliards. Trois jours avant sa mort , il demandoit à Cambon 480 millions pour les tribunes & affidés.

» En jacobinisme , point d'impôts , car on vit de largesses au peuple. En jacobinisme , quels agens peut-on employer ? Des harpies ? la lie de la nation , l'écume de l'Europe , des complices toujours prêts à s'entretenir pour un écu. Qu'attendent de pareils vautours ? Qu'auront-ils rendu au trésor depuis le garde-meuble jusqu'à la cuillère à café de la marchande de modes ? Ils ont tout pris , tout mis dans leurs poches. Le jacobinisme est donc trop cher ; il ne fut soutenu que par les assignats , sans lesquels il n'eût pas été trois jours. Lorsqu'il s'établit , la nation savouroit les délices du papier , elle le vomit aujourd'hui ».

CORPS LEGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Présidence du citoyen SIMÉON.

Séance du 12 fructidor.

Le conseil renvoie au directoire une pétition des héritiers de Buzot , qui exposent que la maison de ce représentant a été rasée par ordre de la convention , & demandent que l'équivalent leur soit rendu.

Fabre obtient la parole pour une motion d'ordre relative aux impôts indirects. Il s'attache d'abord à examiner un tableau des dépenses ordinaires & extraordinaires , présenté par la commission des dépenses , en relève quelques inexactitudes & s'applique à déterminer l'état vrai de nos dépenses. Passant ensuite à l'examen des impôts indirects qu'il conviendrait d'établir , l'opinant propose le rétablissement de la loterie nationale , qui produiroit 12 millions par an.

Depuis leur destruction , l'étranger toujours attentif à épier nos penchans , en a établi plus de 600 à Paris , qui enlèvent une partie de notre numéraire.

L'extraction du sel dans les salines & les marais salans lui paroît pareillement susceptible d'offrir une grande ressource. Un droit de passe , dont le principe a été décrété , pourvoiroit aux réparations des grandes routes.

Les loix sur le timbre , l'enregistrement , les postes , peuvent offrir des améliorations qui , sans charger les contribuables , soulageroient les besoins du trésor public.

Il se résume en demandant que la commission des finances présente , la decade prochaine , des projets sur ces divers objets.

Gibert-Desmolières accuse Fabre d'inexactitude dans ses calculs ; mais le conseil ajourne la discussion.

Godin s'oppose à ce qu'une commission examine la question de l'impôt sur les salines. Il prétend qu'il ne pourroit être mis en recouvrement avant deux ans.

Johannet pense qu'on ne sauroit être trop circonspect quand on parle de ces impôts , dont la haine a provoqué la révolution. Les impôts indirects sont sans doute nécessaires , dit-il ; mais à quoi serviroit-il d'imposer le sel , que les agioteurs ont emmagasiné pour plus de deux ans ? le trésor public n'y gagneroit rien.

Le conseil ordonne le renvoi à la commission des finances.

On passe ensuite à la discussion du premier projet présenté par Thibaudeau.

Boulay (de la Meurthe) combat ce projet qui lui paroît inconstitutionnel & inutile.

Il conclut à la question préalable. — Ajourné à demain.

Bourse du 12 fructidor.

Amsterd.....	58 $\frac{1}{4}$, 59 $\frac{1}{4}$.	} papier . 15 jours .	Lausanne.....	$\frac{1}{4}$ p. , 1 $\frac{3}{4}$ 2 p.
Idem cour.....	56 $\frac{1}{4}$, 57 $\frac{1}{4}$.		Lond.....	26 l. 2 s. $\frac{1}{4}$, 25 l. 15 s.
Hamb.....	191 $\frac{1}{2}$, 189 $\frac{1}{2}$.		Inscrip. 16 l. , 15 l. 10 s. , 16 l. , 15 l. 5 s. , 14 s.	
Madrid.....	12 l. 15 s.		Bon $\frac{1}{2}$ 13 l. , 12 l. 15 s. , 12 s. $\frac{1}{2}$, 9 s. , 10 s.	
Mad. effect....	14 l. 15 s.		Bon $\frac{1}{4}$	51 l. perte.
Cadix.....	12 l. 15 s.		Or fin.....	103 l.
Cad. effect....	14 l. 15 s.		Ling. d'arg.....	50 l. 15 s.
Gênes.....	93 $\frac{1}{2}$, 92 $\frac{1}{2}$.		Piastre.....	5 l. 6 s. 3 d.
Livourne.....	102 $\frac{1}{2}$, 101 $\frac{1}{2}$.		Quadruple.....	79 l. 15 s.
Lyon.....	au pair.		Ducat d'Hol.....	11 l. 10 s.
Marseille.....	idem.	Souverain.....	33 l. 17 s. 3 d.	
Bordeaux.....	$\frac{1}{2}$ perte.	Guinée.....	25 l. 5 s.	
Montpellier. .	$\frac{1}{2}$ idem.			
Bâle.....	$\frac{1}{2}$ p. , 1 $\frac{3}{4}$ 2 p.			

Esprit $\frac{5}{8}$, 530 à 535 l. — Eau-de-vie 22 deg. , 420 à 425 l. — Huile d'olive , 1 l. 1 s. , 2 s. — Café Martiniqu. , 2 l. à 2 l. 2 s. — Idem Saint-Domingue , 1 l. 18 s. , 2 l. — Sucre d'Orléans , 2 l. , 2 l. 2 s. — Sayon de Marseille , 14 s. 9 den. à 15 s. — Coton du Levant , 1 l. 14 s. à 2 l. 8 s. — Coton des isles , 2 l. 14 s. à 3 l. — Sel , 5 liv. 10 s.

Histoire de l'assassinat de Gustave III , roi de Suède ; par un officier polonois , témoin oculaire , avec le portrait de ce monarque , gravé d'après son buste ; un vol. in-8°. de 200 pages. Prix , 2 liv. 8 s. & 5 liv. franc de port. A Paris , chez Forget , imprimeur-libraire , rue du Four Saint-Honoré , n°. 487 , & Desenne , libraire , palais Egalité , n°. 1 & 2.

Théorie des fonctions analytiques , contenant les principes du calcul différentiel , dégagés de toute considération d'infiniment petite ou d'évanouissans , de limites ou de fluxions , & réduits à l'analyse algébrique des quantités finies ; par J. L. Lagrange , de l'institut national ; un vol. in-4°. de 277 pages ; de l'imprimerie nationale. Prix , 5 liv. & 7 liv. franc de port. A Paris , chez Bernard , libraire , quai des Augustins , n°. 37.

Le titre de cet ouvrage fait assez connoître la nature & l'importance de son objet. L'auteur s'est proposé de fixer les vrais élémens de la méthode que Leibnitz & Newton inventerent sur la fin du siècle dernier. Cet ouvrage contient les parties les plus importantes du calcul & des applications à la géométrie ; il est terminé par l'exposition analytique des principes généraux de la mécanique. On peut le regarder comme faisant partie de la collection des journaux de l'école polytechnique.